

Le 15 Novembre 2013

## Contre l'ennui ... faites tourner un Bédo(s) !

Avec son one-man show « Rideau ! », l'humoriste Guy Bedos est en tournée d'adieux depuis deux ans. Ce soir, à l'espace Sadoul de Saint-Dié-des-Vosges, il se donne, une fois de plus, en spectacle.



La salle est comble, majoritairement grisonnante. Les quelques têtes juvéniles ne suffisent pas à diminuer la moyenne d'âge : 60 ans. Guy Bedos est sans nul doute l'idole des retraités et autres personnes en voie de vieillesse. D'ailleurs, l'humoriste qui a « *trois ans de moins que Jacques Chirac* », a décidé de tirer sa révérence. Il a beau dire ce qu'il veut, être sur scène finit par user le corps. Sa démarche boîteuse le prouve. Son esprit, en revanche, est toujours aussi vif. Le rouge carmin de l'espace Sadoul sied à ses remarques cinglantes. Comme s'il était le torero de l'humour, agitant délibérément la foule de « *politiciens, journalistes et gens cons* » par sa profusion de paroles critiques. Il entre en scène avec rien de moins qu'une musique de tambours. Au début de la représentation, il ne tient pas en place. Il arpente les planches, l'âme débordante de mauvaise foi. Pour mettre dans l'ambiance, il débute par une blague sur l'inceste puis par un déferlement d'insultes à l'égard de son entourage. Avec lui, rire de tout est permis. Il en a fait son credo. Bedos s'amuse des réactions du public. Tantôt taquin, tantôt charmeur, il agit avec celui-ci comme il le ferait avec une femme. « *Vous avez de la chance d'être à Saint-Dié car la France va mal* ». Ses obsessions : le sexe, les femmes, le combat contre le racisme, la politique, les gens cons de tous bords, font toujours recette. « *J'ai vu un noir sortir du ciné et même quand il était sur son scooter, il avait l'air de le voler* », dit-il avec l'accent marseillais. Le public, depuis longtemps acquis à sa cause, mélange cris offusqués et rires bruyants.

### Un politiquement incorrect édulcoré...

L'adage dit que c'est dans les vieux pots que l'on fait les meilleures soupes. Sauf que le spectacle, même réactualisé, laisse un petit arrière-goût de déception. Notre Guy est certes toujours aussi grossier, dit des choses sensées et drôles mais nous l'avons connu un peu plus virulent. « *Angela Merkel, la Bosch moche, Valérie en ferait une choucroute* ». La musique tonitruante séparant les différentes saynètes ne comble pas le manque de piment. Même la revue de presse n'est plus aussi savoureuse qu'avant. A part taper sans cesse sur Nadine Morano « *j'y peux rien si elle est conne* », regretter Sarkozy car « *il n'avait rien à inventer, tout à recopier* » et ridiculiser le gouvernement « *provisoire* » actuel, certaines blagues sont trop convenues pour être classées comme des morceaux d'anthologie. Il ne semble plus à la hauteur de ses successeurs, son fils en tête. Selon lui, la relève est assurée. On ne peut que lui donner raison. L'énergie et la spontanéité lui font défaut. La mise en scène ne laisse plus de place à l'imprévu. Sa façon de marmonner dans sa barbe et de changer de position (assis, debout, couché) laissent dubitatif. Il parle de son métier comme la huitième merveille du monde car il est « *grassement payé pour raconter tout ce qui lui passe par la tête, raconte toujours les mêmes salades et les gens continuent à venir l'écouter quand même* ». La question est : jusque quand ?

Cécile Thomachot